



Dans les limbes

Paul Verlaine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

II PRÉFACE

revenu par quel tour imprévu à de bonnes idées, ses vers proches, Varia^ témoignent d'un grand cbangement pour le mieux, et d'un long, lent, mais sûr retour là où sonnent les cloches, toujours fidèles, — r Angélus otiblié \$e souvient — dans le soleil couchant, mais encore glorieux.

D^aiiieurs, je suis pour le moment tout à mon c Vive le Roy!
»>

Je vis à riîôpital comme un bénédictin Des vrais bons temps, faisant mon salut en latin, Docte, pieux, ça va de soi, mais plutôt, dame ! Docte : Ton est bénédictin en Notre-Dame D*abord, après le Père Éternel et Jésus:, Ensuite en saint Benoit, coniorment aux us, Puis, humblement, fils doux et soumis de l'Eglise, Mère très tendre, en Térudition permise.

Mais l'instant attendu survenant, on se prend Ou plutôt se reprend à ne songer qu'au grand But, le ciel par Benoit, Jésus et Notre-Dame

Dans le Père Éternel qui, si bon, nous réclame.

Ici je fais des vers, de la prose, et de tout

Pour toi, cliéri, pour toi seule, et, fort jusqu'au bout.

J'attends, quand ma journée est faite, ta veau

Et tu viens, puissante et souriant, devenue

Une apparition presque à mon cœur tout coi,

Tout extasie,

Car Notre-Damet c'est toi.

Déceini>re 1892.

Uélas ! tu n'es pas vierge ni Moi non plus. SurlouL tu n'es pas
La Vierge Marie et mes pas, Marchent très peu vers Tinlini

De Dieu, mais riniini d'amour, Et rameur c*esl toi, cher souci,
Ils y courent, surtout d'ici.

Lieu blême où sanglote le Jour.

,ll5 y coureiit cumiue des luus, Saignant de n'être pas ailés
Puis s'en reviennent désolés De la pui k- fermée ù lu as

Espoirs certains» et résistant

A tels eilbrts pour t'euilu voir

En plein grand jour nar un beau soir

Mué tôt en nuit douce tant !

Ah 1 Limbes où uoii baptisés Du platonisme patient Vont, pi-
loyablemeiit criant

El pleurant, mes dcsii^ brisés.

Décembre 1892.

o tes manières de venir ! J'y mets du mien

Aussi, mais toi, que c'est gciiLil quand c'est du ii

Oui, tes manières de t'y prendre pour venir
Me voir et m'étonner à ne plus en linir«
C'est tous les jours et du charmant et du nouveau
Sans cesse en équilibre et jamais de niveau
Hier je te voyais, derrière mon palier,
Descendre vivement le premier escalier
Pour remonter le mien de ton pas net et preste.
M'aprccevant alors, quel prompt, quel joli geste
De sembler retourner, pour ne faire que mieux
Et mon plaisir et mon bonheur de pauvre vieux
Encore vert en me sautant si tort, exprès,

Au cou, que J'en palpite très longtemps après D'un tel bonheur, et, sai|)ejcu! de quel plaisir!

Aujourd'hui, comiiio lu Uuddi.s, moi de saibir Ma plume, et la laissant débridée, et tournant Le dos à la porlc d'culrée, ù rétonuant Aspect, de travailler pupitranl mon lit même, Encre, buvard, papier, tout à quelque poème, Quand soudain, je sens uu baiser comme un acier Que, traîtresse, en mon cou tu plonges tout entier ; Et moi, je te le rends sur le cou par devant Âu lieu de par derrière ainsi qu'auparavant.

Question de position, — gosse, gamin — Demain ce sera mieux encore^ après-demain Mieux encor.

o petits, bonheurs de mon malheur !

G*est peut-être après tout ce qu'il est de meilleur, Et j'oublie en ces jeux la volupté brutale, Bonne certes, mais moins, qui sait? que Tidéale

TOI

Boojour.

MOI

Chéri !

TOI

l*arrive de bonne heure,

MOI

Pas trop.

TOI

Tu n'es jamais content.

MOI

G esl vrai, là-bas On fait queue et c'est long. Puis aujourd'hui Ton fouille, Je sais, jeudi \ Ça prend du temps.

TOI

Ët Ton farfouiUe Et Ton trifouille, et toi, tu balbuilles. Le mieux, Pour éviter tout ça, serait, mon pauvre vieux. Moi, de ne plus venir ni jeudi ni dimanche.

Tiuus, au fait, de ne plus venir du tout, bath Hanche!

MOI

Méchante !

TOI

Et comment va?

MOI

Mieux.

TOI

Tant pis, rinfenial î

MOI

Mieux depuis que t'es là.

TOI

Zul avec lou banal, Ton vulgaire c depuis que t*e5 là »

MOI

C*estque, c'est que...

TOI

C*est que : c'est que, tu in*as Taîr... c'est que... Zut ! avecque

Tes boniments toujours les mêmes.

MOI

é C'est moQ cœur Qui parle. o oui ! Toi pas la, je meurs de
langueur.

TOI

As-tu fini ?

MOI

Pourquoi toujours dure ?

TOI

Eii, je blague!

T'es bête, quand je ris, tu geins, toi, t'as du vague A Tàme. Que c'est drôle ! Un homme comme toi Qu'on dit spirituel, très bête auprès de moi.

MOI

Tiens, devant toi, j'ai comme peur. . .

TOI

Je suis si belle?

Pour ciauger, tu reçois, dis, uu tel, uue telle, Une telle, un teK tu sais que Je te défends Absolument de les recevoir et te rends.

S'ils viennent, responsable, et, pour ta pénitence, Tu ne me verras plus jamais.

MOI TOI

o rouspétance Détestable ! Ne réponds pas et fais le mort.

Je ne veux pas ici de ces gens-là.

MOI

D'accord,

Là^ j*obéis.

TOI

Bien sur ?

liOl

Oui.

TOI

Celle femme igQoble

Je lui ferais une conduite de Grenoble Telle qu'elle s*en sou-
viendrait en Paradis t Quant aux autres....

IIOI

Je les consigne, je te dis.

TOI

C'est qu*avec toi je suis toujours sur le qui-vive. T*es gentil
quand moi là, moi pas là tout arrive !

Monsieur l'ail son i'endaul, il se laisse mener. Il dit du mal de
moi...

MOi

Çà, non!

TOI

Va donc crâner !

Mais assez — t'es mignon — de mines furieuses.

Embrasse... Et causons de choses plus sérieuses.

Tu m'as donné, non point à tort, Maiscerle avec jus le raison,
Ce surnom d'^Infernal, c^est fort Bien : n'as-tu pas toujours raison ?

En effet, maLgré la sincère.

Plus que sincère, entière amour Que je le voue et tout entière,
Sincère que soit cette amour,

Mon caractère diabolique

Parfois ne sait pas abaisser Ua orgueil vraiment babélique
Qui, lui, ne veut pas s'abaisser.

Ail ! courbe-le, mon caractère, Piétine-le donc sous le tien :

Mon cœur t'est là pour partenaire, Mon âme est ià pour ton soutien,

Mon cœur qui l'a donné ma vie, Mon àme dont tu tiens les sceaux !

Pardon pour mes péchés d'envie,

De colère, et lous crimes sots.

D'ailleui-s je les expie assez Toutes ces mes iui'ractious Loin de toi, sauf en laps pressés, Par de telles privations 1

Le lieu des adieux (pas élenielsj, — Ja saisuii Dernière était au coin de la basse maison Toute rouge — la tuile et la brique y fourmillent (Vis-à-vis le gazon bordé de camomille) Qui sert de local à des services divers.

Là riicure ayant sonné de son timbre pervers, Nous enjoignant de nous séparer tout do suite., Hélas ! avant qu*hélas ! tu ne prennes la fuite, Je t'embrassais si iurt que lui tu ne pouvais Tempêcher de rire aux éclats, et ne savais

i'our lois me luruser uii baiser sur la bouche,
Un gros, frais, long baiser partagé, puis, farouche
Pour la forme — c'était presque en public, des yeux
Pouvaient nous voir, malins, ou, pis, oHicicux,
Des langues bavardes, et quel scandale ! et leste,
Cruellement, tu me qui Liais, instant céleste
Et diabolique, avec ces mots : t Je ne viens plus. »
Car, sachant bien que tu viendrais, irrésolus
Toutefois, mes désirs fous tantôt ivres d'ire
Et de larmes, tantôt pleins d'espoir à ton dire,
Se souvenant de la chère intonation
Et de la gca Liment taquine inlenlion,
Me balançaient dans une fausse Inquiétude,
Jusqu'au lendemain, tendre amie au verbe rude.

Aux tripes d'un chien pendu Tu m'assimiles parfois, M en-
gueulant de celle voix Idoïae à ce propos dû.

Tu me dis, robusle et grasse, Assez t)uuvcul, qu'un beau jour
Ce sera si bien mon lour Que le diable eu crierait grâce

Mon tour d'écoper, car tu ^ j Ne te mouches pas du pied Pour
manier comme il sied La giile, et c'est la vertu

De n'avoir pas peur d'un homme, Pût-il fort comme un millier,
Et toQ geste i'amilier

Tu n'en es pas ccuiiunie...

' Ainsi nous nous disputons (Tu me disputes du moios) Pre-
nant les dieux à témoins, Sacrant, jurant, puis battons

En retraite 1 un vers Fautre Après tel combat fatal, Distraction
d'hôpital, Bonne iille et bon apôtre.

En retraite, oui, nous battons L'un vers l'autre et nous baisons
Sur la Louclie et ces façons Je les aime encor mieux que des
coups de bâtons.

Décembre 1892.

Voilà bien le déjà quarlièinc jour de Tan Que tu me vois ici : le
premier c'était en ***, Ah ! mon amour esl vieux déjà de plus
d'un lustre Et comme un qui s'accoude à même tel balustre Ët pa-
resseusement resonge aux biens, aux maux, Aux insignifiants
événements, laits, mots, Pensers, de cette part quelconque de sa
vie, Ainsi, moi, je souffre à nouveau colère, envie, Trahison ; je
jouis après des jours, des jours Et des jours et des jours et des
bonnes amours

22 DANIÈS LES LIMBES

bl des espoirs remplis jadis, et de la vie Eofio t et malgré trahison, calère, envie !

Mais de toua cas latiiioranda le aicilleur c'est

Toi, quand ta forme, aimée à i'inOni, glissait

D'un pas léger malgré la majesté du buste

Vers moi tout rassuré dûs lors par ta voix, juste

Au point pour ma langueur loin de toi, douce voix,

Uivioe voix dont les gaietés soat des pavois

Où trôneut mes désirs triomphais en cette heure.

La voix â envoie, mais le souvenir demeure, i" janvier 1SU3.

Des méchants, ou, s'ils aiment mieux, des indiscrets Sinon des envieux que je pardonnerais,

S'ils ne Le i'aisaïcnt pas, bon cliéri, de la peine,

Tant leur manège est nul, tant leur malice est vaine,

Ont essayé» même s'efforcent d'essayer

A nouveau de nous désunir, d'enlre-bàiller

La porte à la querelle, au soupçon qui gourmande,

A la colère à qui lors, Ouvrir toute grande,

Et qui rugit avec un couteau dans la main.

Ilunnêles lagos, passez voUo clioniiii.

Comme si ce n'ôtait assez de mes misères, Des ennuis de partout me griffant de leurs serres En attendant de m'emporterje ne sais où, Voici sortir je ne sais quels serpents d'un trou Pour taquiner mes pieds clapotant dans leurs vases. Heureusement, amie, ô toi, tu les écrases.

Femme bonne que le mépris arme et défend, Femme bonne qui me délends comme un enfant, Femme douce qui me souris, femme sublime, O ma femme, ipii recevras mon souille ultime !

Digitize

Ils ont rampé jusques ici, Dans ces Umbes où je soupire Après toi loiulaiae, ô martyr Ils ont rampé jusques ici.

Guellaill lu venue et l'instant Propice pour, devant ma face, T'insulter, limiers sur ta traee^

Guettant ta venue et l'instant.

DANS LES LIUBBS

Tjuiiulter, or, c'est m'iasulter Au centuple» et certes pour ce Ils auront lieu d'apprendre que

T'iiisuUer, or, c'est m'insullcr.

Viens, bien-uimée, et, va, vivons En paix loin du m onde imbécile :

« La vie est là, simple et tranquille Viens^ bien-aiméc et, va, vivons !

o lu n^es pas une savante

Et je t'en Iclicite Tort,

Et je t'en loue et je l'en vante,
Et qui me censure il a tort,
Car ta iinesse toute nue Sans vains mots et sans gestes taux.
Car ta ruse mieux qu'ingénue, Car ta rouerie aux plans
nouveaux,
Car jusqu'à ta < méchanceté, »
Comme ces bons paotes-ià disent, Jsouâ défendent de leur
bélise...
Ta méchanceté 1 ta bonté i
Car oC6 veiius d'entre les liemics, Me vont mieux, te vont
mieux aussi, Bien qu'ou n'eu ciianle pas Vautienne, Que d'autres
fleurant de moisi.
Ils disent cucor, les gens, Que tu n*e\$ pas intelligente, Eux, ce
qu'ils sont inteiiigens, G*en est une chose touchante,
Il parait que lu ne conipreuds Pas les vers que je le soupire.
Soit ! et cette fois je me rends !
Tu les inspires, c'est bieu pire.
Oui, tu m'inspires, Musc et que non pas Musette !
Philomcnc et non pas Lisette, Philomène
Telle quelle, c nature », et parbleu î très humaine
Et très divine aussi, tics ciecssc, mazette !

Ma Piiiiomène avec du bon sens dans sa tête Et de la fantaisie
au cœur, de la meilleure Et du meilleur bon sens, celui qu*à la
maie heure Sollicite le mien de bon sens de poète !

DANS LES LIMUES

Ta fantaisie elle est immense, active, ardente, Galté mêlée à de
sombre mélancolie.

Quelle chaude gaité quand ton chagrm 5 oublie, Ce chagrin
qui pudiquement rêve en sa tente.

Uuant à ta bonté, c'est ma vie et c'est mon être Sans elle je lan-
guis dans ma fade ironie, Par elle je retrouve, en une aube bénie.

Toutes naïvetés où le jour va renaître.

Le beau jour baptismal de mon adolescence I Tu me rends la
Jeunesse et les belles folles, o muse mienne, ô femme mienne, tu
délies Ët ma langue et mon âme.

o plus, dis, plus d'abseace l

o1 rabsciiccl le nioius clciucal do tou» les

{La Bonne Chanson.}

J'ai dit jadis que l'absence

Est le plus cruel des maux, On s\ berce avec des mots, C csi
riiorreur de 1 impuissaucc

Sans la consolation Du moins de quelque caresse, On meurt
sans qu'il y paraisse On est mort, dis-je, et si on

DAN:? LES LIMiIES

Feiui de respirer encore,

C osl bieu inacliinaiemeul.

O ce découragement A voir se lever laurore:

Or, depuis que dans ces lieux Je suuUre, — dès toi venue, —
Par quelle force inconnue, Âllé-je inliniment mieux ?

C'est rhistoire de Téphèbe Mourant de la vierge au loin!

Qu'elle arrive cl soit témoin,

Gomme il nargue et fuit TËrèbe!

Et tant que j'y resterai,

Accoyrs en ce limbe blême :

Moi qui déjà t*ainie cL t'aime.

o que je t'adorerai!

C'eîjt Itiit, litléraleiiciil je L'adore!

On adore Dieu, créateur géant.

Or ne m'as- tu pas, plus divine encore, Tiré de louLes pièces
du uéauL /

Dieu que je béuis puisqu'il est le Père

Du moins pour nous' faire avait mieux que rien

Toi tu n'avais rien, mais rien pour me faire

Tel ((ue me voici, ta ciobe et Ion biea.

DANS LLH LIMliES

Rien, pas même du limon comme TAutre.

Je m'étais éventé dans le Pédant l'ius que mort, pas né, brunie
qui se vaulic Aux fondrières d'un art décadent.

Fantôme perdu dans des i'antaisies, i'autdsques, iiclas i moins
eucor que quoi Que ce soit qui iut, vacantes, moisies.

Ah ! c'était du propre et du beau que moi !

Tu parus ! Je naquis sous ta prunelle, Du sang me battit, de la
chair me vint, Par degrés rapides une éternelle Amour m'investit
qui vivait pour vingt.

Amour de latrie et d'idolâtrie

Où s'épura mon pauvre orgueil lettré,

Où la vérité rude, mais chérie

A force de bonté m'a retiré.

Du rêve égoïste et me fait le frère, Noo, le serf que tu daignes
fraternel,

L'esclave de ta volonlc sévère A juste titre en son vœu
maternel

Presque, puisque lu nie diriges, guides, Protèges encontre le
monde, aussi Contre moi-même, o trop, que trop rapides Délices
i Conjugal, ce v«eu si tien ! Si

Ue je peux dire, mui, que je t'adore, Toi qui, comme le Créa-
teur géant.

M'as, plus puissante et meilleure encore,

Tiré de toutes pièces du néant.

Je blasphémiais Dieu, c'est le Père et le Mailre,

Tous deux venons de lui, c'est la source de l'Etre

Et je ne t'aime autant que par ta volonté.

Jésus a sur la croix d'avance racheté

Mes péchés — et les tiens, car tu pêches, chérie,

Bien qu'à mes yeux qui te sont toute idolâtrie,

Tes fautes soient encore de justes actions ;

Mais n'ies yeux ne sont pas des yeux d'ange : prions

Donc qu'il nous soit donné dans la paix que procure

La conscience de bien faire, la foi pffrc

Et simple, de façon à vivre — sâdtement?

Hélas, non ! mais, du moins, gentiment, bontément, Afin que
le prochain qui voit nos calmes joies et nos calmes chagrins et
nos cœurs plus les proies Gomme autrefois, de ces torts affreux
et cruels, S'édifie, à défaut, nous laisse à nos réels » P y Soins
d'être heureux >euis et^nuus imite... à distance.

Vive, oui, n'est-ce pas, vienne cette existence! '

Hélas 1 je crains fort pour nous deux Avec nos fichus
caractères,

Des avalanches, des cratères Mieux que fous, pis que
hasardeux.

lia zeste de raison nous reste Pour prévoir et, par conséquent,
Pour aimer et chercher le qu'en-

Dira-t-on, et : /.ut pour ce zeste!

Grasseyé en gamin de Paris Ce noire caprice moins bête Encor
que méchant quoique honnête, Et qui fait tout de nos esprits.

Soit^ plus de bride, à Taventure, Liber Le, libertas, et, sans
Davantage ennuyer nos sens De réserves contre nature,

Allons-y d'une noce en tout, L'amour, Tivressc el tous les vices
Amusants, et tous les sévices, Uendous-nous-les dès mis eu goût.

Tous les services aussi, toiles Caresses et coups bien tapés, *
Défonçons tous les canapés, Toutes les querelles frivoles

UANS LES LIMBES

Et cruelles, payuus-aous>les i Béoolons-nous, puis tue, as-
somme î Hontre-toi femme, je suis homme, Griffé, je cogae. U
pleurs salés,

liiib, jurous! el ù leadres plaintes.

Sueurs dives, salives bien!... .

Or, mettant du tien et du mien,

L'un dans 1 autre sans plus de crainte?

D'en mol iinir, lâche souci, Bah, vivons tels quels, oar Je pire,
Pour moi du moins, serait de dire Un jour : elle n'est plus ici î

Si Ton doit vivre mal ensemble, Eh bien, vivons mal ensemble,
ou Mourons ensemble, car, seul, où,

Gomment vivre sans toi? J'en tremble*

DANS JLÉS LIMBES

Ainsi, sur mon lit d'hôpital Je m'agite en propos stériles.

Là! mes rêves, dormez tranquilles! Elle va venir, c'est i'atal,

G*est écrit, c'est la Destinée! — El, comme elle est toute bonté,
La voici dans sa majesté De reine mienne ramenée.

Ua fiacre» demain, à huit heures

Du matia, nous emportera

Tous deux bien loin de ces demeures

Devers tous les etcœlera

De la vie enfin reconquise, Bonheur, malheur, et toi toujours !

Car tu m*es la fête promise Ou le saut aux abîmes sourds.

Cette fois comme les dernières Tu me jures bien d'en finir
Avec tes mœurs aventurières . Et de ne plus y revenir.

Est-ce encore de la faiblesse Ou pressentiment de ma part i 11
me semble que ta promesse D'aujourd'bui d'un cœur loyal part.

Pourtant tes yeux noirs, 6 ma brune, De leur regard méchant
et bon, Mystérieux comme la lune, Ne me disent ni oui, ni non,

Et le sourire qui te parc, Parfois semble avoir hésité Entre une
malice barbare Et la plus naïve gaieté.

Si tu savais ce que je souffre

Dans ce misérable suspens,

Me balançant des cieux au gouffre,

Du gouffre morne aux cieux flambants,

Des cieux flambants de toutes joies Au gouilre plein d'ombre
et de mal, Tu piloierais — et tu piloies ? — Ce pauvre vieux dit
rinfernaU

Qu'importe, allons ! ù loi le maître Et la maîtresse. Il est de-
main, L'heure a sonné, vite au Peut-être Dont ton caprice est le
chemin.

TAULi

Pages.

Préface i

AUTANT EN EMPOKTE LE VENT

J. K. HUYSWANS CROQUIS PARISIENS , cucol ogc avec porlr.tif

. STÉPHANE WALLARMÉ

L'APRES-MIOI D'UN FAUNE, plaquette illustrée par Maut.
tirée

sur .Tnpnn *^ 1 *•

^i^L^^'^^'^' IVEDGAHD POB,atecillait«tioD»dcMineL bel
lo-o" de iuxe

LE TBN o*CLOGK DE WHISTliui conférence". *. ' . *. * '2 l

ARTHUR RIMBAUD LES ILLUMINATIONS. - UNE SAISON EN
ENFER. ... 35u

POESIES COMPLETES (en préparation), [359

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_lcbenIH7ddgC. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.